

L'influence d'un maître

Mario Béland, msrc

Numéro 113, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2013). L'influence d'un maître. *Cap-aux-Diamants*, (113), 60–61.

L'INFLUENCE D'UN MAÎTRE

Au début d'août 1870, les journaux de Québec rapportent, non sans une certaine fébrilité, le retour d'Eugène Hamel dans sa ville natale à la suite de son séjour de perfectionnement de trois ans en Europe. Le 9 août, *L'Événement* y va d'un commentaire tout à la fois succinct et éloquent : « il est parti amateur distingué, il nous revient artiste ». Auréolé du prestige de ses études européennes et héritier spirituel de son oncle Théophile – son premier maître –, le peintre amorce à Québec une carrière artistique intense et, somme toute, relativement facile. À la fin de l'été, il est installé dans l'ancien atelier de son oncle aménagé au-dessus de la Caisse d'économie au 11, rue Saint-Jean. Eugène prend la relève de Théophile dans le domaine du portrait et du tableau religieux, jouissant pratiquement d'un statut de peintre officiel au sein de l'élite de la province. Tout au long des années 1870, les chroniqueurs feront étalage des qualités esthétiques de ses multiples portraits de membres de professions libérales, de marchands, de banquiers, d'ecclésiastiques, de fonctionnaires et d'hommes politiques. Parallèlement, l'artiste remportera plusieurs récompenses à l'Exposition provinciale de Québec. Ainsi, en septembre 1871, il obtient trois prix et un diplôme parmi la douzaine d'œuvres présentées, notamment des portraits, dont celui de *M^{me} Jean-Baptiste Meilleur*.

Joséphine Éno, dit Deschamps (1806-1873), fille de cultivateur, avait épousé le 26 juin 1827, à Repentigny, le docteur Jean-Baptiste Meilleur (1796-1878). Daté de juin 1871, son portrait a été brossé la même année que celui de son mari destiné, celui-là, au Collège de L'Assomption, une institution cofondée par Meilleur. Rappelons que cet ancien député de L'Assomption et surintendant de l'Instruction publique est alors dans



Eugène Hamel (Québec, 1845 - Québec, 1932), *Madame Jean-Baptiste Meilleur, née Joséphine Éno, dit Deschamps*, juin 1871; signé et daté à gauche, au centre : Eugène Hamel. / Juin 1871.; huile sur toile, 76,5 x 64 cm. Don de Hélène Simard, 2012 (2012.228). (Photo MNBAQ, Idra Labrie).

une retraite très active. Les portraits des deux époux ne forment toutefois pas une paire, celui de Joséphine Éno étant d'ailleurs resté dans sa descendance. Le portrait se distingue avant tout par la présentation frontale du sujet. Assise dans un fauteuil, la femme, âgée de 65 ans, en buste et sur un fond neutre modelé d'ombre et de lumière, regarde intensément le spectateur. On notera le traitement quasi photographique des traits du visage et des éléments du cos-

tume, dans la grande tradition hollandaise du XVII^e siècle. *M^{me} Jean-Baptiste Meilleur* prolonge un type de portrait ovale largement pratiqué par l'oncle Théophile dans la seconde moitié de sa carrière. Eugène, lui-même, en laissera un certain nombre d'exemples entre 1870 et 1885. Par-dessus tout, le portrait de *M^{me} Meilleur* annonce celui de *Madame Narcisse Lemieux, née Mathilde Légaré* qui sera peint cinq ans plus tard (*Cap-aux-Diamants*, été 2005), sans

doute ses deux plus grandes réussites dans le genre.

En août 1872, le journaliste de *L'Événement* décrit avec moult superlatifs divers portraits exécutés par Eugène Hamel, précisant que « sa réputation comme portraitiste a dépassé les limites de la Puissance ». En mai 1874, l'artiste informe sa clientèle qu'il a déménagé son atelier au 71, rue Saint-Jean, dans le faubourg du même nom. Un an plus tard, quelques-uns de ses portraits sont exposés dans la nouvelle galerie de peintures de l'Université Laval. C'est durant cette même année 1875 qu'il livre le portrait de l'abbé Jean-Cléophas Cloutier (1815-1887).

Ordonné prêtre, à Québec, le 10 août 1845, l'abbé Cloutier fut

nommé, en 1850, curé de Saint-Georges de Cacouna, fonction qu'il va occuper jusqu'à son décès. En 1857, il demande à mère Marcelle Mallet, supérieure des Sœurs de la charité de Québec, de fonder un couvent destiné à l'éducation des enfants de l'endroit. En 1875, dans des circonstances qui nous sont, pour l'heure, inconnues, on fit donc appel aux services d'Eugène Hamel pour peindre le portrait du curé fondateur, qui fut déposé à l'établissement des religieuses pour y demeurer jusqu'en 1967, année de sa fermeture. Rappelons qu'Hamel entretiendra de liens privilégiés avec les Sœurs de la charité de Québec. Au cours de la décennie de 1880-1890, le peintre exécute le portrait du révérend Édouard Bonneau, premier chapelain



Eugène Hamel (Québec, 1845 - Québec, 1932), *L'Abbé Jean-Cléophas Cloutier*, 1875; signé et daté à gauche, vers le centre : Eugène Hamel. / 1875; huile sur toile, 109 x 85,7 cm. Don des Sœurs de la charité de Québec, 2007 (2007.155). (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kéroüac).

du couvent de Québec de même que deux *Notre-Dame du Rosaire*, d'après Sassoferrato (Giovanni Battista Salvi), l'une pour la maison-mère, l'autre, pour la chapelle de la communauté de Lévis. De plus, à la même époque, les Sœurs de la charité bénéficient de son enseignement en peinture.

Assis de trois-quarts dans un fauteuil rouge, les deux bras appuyés sur les accoudoirs, l'abbé Cloutier tient de la main droite un livre posé à la verticale sur sa cuisse et regarde fixement le portraitiste. Le curé, un homme de 60 ans muni de lunettes, aux traits tirés et au crâne dégarni, se détache sur un fond sombre où l'on distingue, à gauche, la base et le fût d'une colonne massive. Le tableau s'avère aussi classique dans

sa composition que réaliste dans son traitement, attestant une fois de plus du talent et de la maîtrise de l'artiste. Si Hamel se montre novateur dans maints portraits, comme celui d'*Ernesta de Cadilhac* peint à Rome en 1883, (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 2010), en revanche, dans celui de l'abbé Cloutier, il s'aligne comme le « digne continuateur » de l'œuvre de Théophile Hamel. En effet, la mise en scène du sujet, avec les conventions de la colonne et du livre posé sur la cuisse, dérive directement de la composition de certains portraits peints par son oncle, notamment celui du *Docteur Joseph Morin* (1859, Musée des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec).

Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve non seulement un fonds documentaire important au regard d'Eugène Hamel, qui a été largement mis à profit dans une monographie en 2007, mais également une véritable collection de référence, avec ses 179 œuvres, soit 46 tableaux, parmi lesquels 24 portraits. Peu de portraits d'Eugène Hamel ne témoignent de façon aussi éloquente et exemplaire, dans deux approches bien différentes des modèles, de l'influence directe du maître sur l'élève, alors en début de carrière, mais déjà portraitiste accompli. ■

Mario Béland, msrc
conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900